

November 1995

Recensions: Maurice BARBOTIN, Conamana, Camp de la mort en Guyane pour les prêtres et les religieux en 1798, Paris, L'Harmattan, 1995, 240 p. ; ill.

Gérard Brasseur

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Brasseur, G. (2019). Recensions: Maurice BARBOTIN, Conamana, Camp de la mort en Guyane pour les prêtres et les religieux en 1798, Paris, L'Harmattan, 1995, 240 p. ; ill.. *Mémoire Spiritaine*, 2 (2). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol2/iss2/17>

This Chroniques et commentaires is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

apostolique et Mgr Lerouge demeura à sa tête. Les stations de Siguiri et de Kouroussa furent ouvertes.

Le P. Vieira a défriché le terrain pour les futurs historiens de l'Église de Guinée. Son travail, à la présentation très originale, n'a pas la prétention d'être définitif. Sa documentation reste très solide et servira de base indispensable à tous ceux qui souhaiteront approfondir cette histoire. C'est dire aussi que le tome II est impatientement attendu.

Paule Brasseur

Maurice BARBOTIN, *Conamana, Camp de la mort en Guyane pour les prêtres et les religieux en 1798, Paris, L'Harmattan, 1995, 240 p. ; ill.*

Les élèves de Première qui ont appris l'Histoire de France autour de 1940 dans le manuel de Malet et Isaac n'ont pas vraiment été tenus dans l'ignorance de ce qui s'est passé après le 18 Fructidor : « La répression qui suivit le coup d'Etat fut rigoureuse. Le Directoire n'envoya pas ses adversaires vaincus à la guillotine, mais à la Guyane, ce qu'on appela la *guillotine sèche*. Les émigrés rentrés furent passibles de la peine de mort. Les prêtres purent être déportés par arrêté directo-rial. Tous durent prêter serment de haine à la royauté et à l'anarchie, de fidélité à la République et à la Constitution de l'an III... »

Ce livre sur Conamana vient expliquer deux cents ans plus tard – les fastes du deux centième anniversaire de la Révo-

lution étant maintenant oubliés – comment furent déportés de nombreux prêtres en 1798 alors qu'on eut pu croire la Révolution finie.

Les premiers chapitres remettent en mémoire les événements révolutionnaires dans leur enchaînement logique qui amène à la Terreur. Si celle-ci prend fin en principe avec la chute de Robespierre, le 27 juillet 1794, l'abcès n'est portant pas vidé et l'embellie n'aura été que passagère, puisque, le 5 septembre 1797, le Directoire va reprendre la chasse aux prêtres qui n'avaient pas prêté serment. Ceux qui sont pris sont tranférés à Rochefort avec une totale inhumanité, de même pour la façon dont ils sont traités dans les prisons, la souffrance morale s'ajoutant à la souffrance physique.

Des bateaux sont affrétés en vue de les conduire en Guyane, bateaux qui parviennent pour plusieurs à forcer le blocus des Anglais. Pour ceux qui ont étudié la traite des Nègres, les conditions du voyage – une cinquantaine de jours – ne semblent pas différentes. La déportation eut pu ne pas se transformer en bagne – les Sœurs de Saint-Paul de Chartres étant déjà à Cayenne – si le commissaire du Gouvernement n'en avait pas décidé autrement, regroupant les prêtres dans un camp à Sinnamary, puis dans un autre très isolé sur la Conamana, dans des conditions d'insalubrité difficilement imaginables. Leur calvaire est décrit ici dans toute son horreur, sans esprit hagiographique. Quelques bonnes reproductions de documents anciens : bagne de Rochefort, camp de Sinnamary, le bateau *La Bayonnaise*, une carte de situation de Conamana, le dessin d'une case (*carbet*), l'enterrement d'un prêtre, aident à la compréhension des circonstances.

Il ne faut donc pas s'étonner que la mortalité ait été considérable. Il n'est que de se reporter à la fin du livre où est dressé la liste des prêtres (dont un certain nombre de Belges), avec leur âge – tous déportés à cause de leur foi – pour constater que sur 276, 141 sont morts sur place, pour 61 qui ont été tardivement rapatriés. D'autres ont pu s'évader ou ne sont plus revenus en France.

On a célébré le deuxième centenaire des martyrs de 92. Il restait aussi à ne pas oublier ceux-là.

Le P. Barbotin, guyanais dans l'âme, s'y est bien employé et il faut espérer qu'il parviendra, dans les meilleurs délais, à publier les notices biographiques de toutes ces victimes, comme il l'a annoncé au début de ce livre.

Gérard Brasseur

Vient de paraître
(recension dans notre prochain numéro)

Jean Ernoult, *spiritain*

LES SPIRITAINS AU CONGO
de 1865 à nos jours

Matériaux pour une histoire de l'Eglise au Congo

Collection
Mémoire Spiritaine
Études et Documents
(n° 3)

CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT
30, rue Lhomond, 75005 Paris
1995